

Serbie : Des centaines de milliers de personnes et une arme mystérieuse dans les rues de Belgrade. La Serbie se dirige-t-elle vers une révolution malgré tout ?

Toutes les versions de cet article : [[English](#)] [français]

mardi 18 février 2025, par [BĚLÍČEK Jan](#), [SCHARF David](#)

La Serbie est secouée par la plus grande vague de protestations de l'histoire du pays. À sa tête se trouve un mouvement étudiant organisé horizontalement avec un soutien massif. Cependant, le régime du président Vučić ne cède pas encore et une confrontation insidieuse a eu lieu lors de la manifestation de samedi.

Samedi 15 mars, la plus grande manifestation de l'histoire de la Serbie a eu lieu à Belgrade. Il s'agissait du point culminant des activités du mouvement étudiant de protestation qui existe depuis novembre de l'année dernière. « Je suis une militante écologiste, donc j'ai participé à de nombreuses manifestations. Mais pour la première fois de ma vie, j'ai vu des gens de gauche et de droite côte à côte, sans essayer de se convaincre mutuellement de quoi que ce soit », décrit pour Alarm Tijana, une participante de 25 ans de Belgrade, l'atmosphère de la manifestation de samedi. « Ils étaient simplement là pour soutenir les étudiants. Je n'ai pas vu une telle tolérance depuis de nombreuses années. »

Les protestations ont commencé à cause d'une tragédie survenue dans la deuxième plus grande ville, Novi Sad. Le toit d'un bâtiment de gare récemment rénové s'est effondré, causant au total la mort de quinze personnes. Les manifestants ont immédiatement présenté cet événement comme un problème systémique lié à l'énorme corruption et à l'incompétence de l'administration d'État, rejetant l'idée qu'il s'agissait d'un malheureux accident.

Dès novembre, plusieurs facultés de l'Université de Belgrade ont été occupées en lien avec les protestations. Les étudiants se sont barricadés dans les bâtiments universitaires, qui sont devenus les principaux lieux où les manifestants se réunissaient et planifiaient leur stratégie future. Les blocages se sont étendus à d'autres villes universitaires en Serbie, et les étudiants ont progressivement gagné la majorité de la société serbe à leur cause. Les décisions concernant les actions futures sont prises lors de séances plénières ouvertes au public.

Outre l'utilisation même d'une arme contre sa propre population, le moment où cela s'est produit est crucial sur le plan symbolique. Cela s'est passé précisément pendant les 15 minutes de silence observées lors des manifestations pour les 15 victimes du toit effondré à Novi Sad.

Ils procèdent de manière très coordonnée, n'ont pas de leaders formels et cherchent à enquêter sur l'ensemble de l'incident à Novi Sad ainsi qu'à des changements plus profonds dans le

fonctionnement du système politique du pays. Selon la chercheuse Nina Djukanović, il s'agit du plus grand mouvement de protestation étudiant depuis 1968.

« Les gens viennent aux manifestations de bonne humeur, ont plus de patience que d'habitude et se comportent avec prévenance les uns envers les autres. Quand quelqu'un vous marche sur le pied ou vous bouscule, il s'excuse immédiatement », raconte à Alarm une autre participante aux manifestations, Marija, 39 ans, qui est arrivée à la manifestation de samedi à Belgrade depuis la ville de Čačak.

Ces derniers mois, des marches étudiantes ont traversé le pays, partant de différentes villes vers Belgrade pour la manifestation de samedi. En plus d'eux, des milliers de travailleurs des régions sont arrivés dans la capitale, mais des protestations ont également eu lieu dans d'autres endroits.

Régime au bord du gouffre

Selon l'organisation à but non lucratif Archive of Public Gatherings, il y avait près de 300 000 personnes dans les rues de Belgrade, tandis que les organisateurs étudiants estimaient ce nombre à 800 000. Les autorités de l'État rapportent sans surprise des chiffres nettement inférieurs – selon la police, il y avait 107 000 personnes, selon l'armée, seulement 88 000. Cependant, les étudiants affirment que de tels chiffres ne peuvent être atteints que si l'on ne compte que quelques rues et places principales. Pourtant, comme le montrent les images, absolument toutes les rues de Belgrade étaient remplies samedi.

Même selon des estimations modérées, ce serait la plus grande manifestation de l'histoire du pays. « Une grande partie du public attendait de samedi une résolution politique, quelque chose comme lorsque nous avons renversé Milošević il y a 25 ans. Mais les étudiants n'ont rien demandé de tel », explique Marija.

Récemment, le régime de Vučić a adopté une stratégie conciliante envers le mouvement dirigé par les étudiants. Il affirme être prêt à négocier et a fait plusieurs concessions formelles. Cependant, les étudiants refusent de négocier avec Vučić – leurs revendications sont dirigées vers des institutions spécifiques, soulignant ainsi le fait que les bureaux sont occupés par des personnes fidèles au président.

Mais Vučić ne peut pas se permettre une confrontation directe, en partie à cause du large soutien dont bénéficient les étudiants – selon les sondages d'opinion, 80 % des Serbes soutiennent leurs revendications. Un rôle crucial est également joué par l'organisation horizontale du mouvement étudiant, ce qui signifie que le régime n'a personne à cibler par la répression directe ou par une campagne de dénigrement.

En novembre, cependant, Vučić et ses partisans ont répondu aux protestations étudiantes par la violence – parfois directement de la part de la police, d'autres fois de la part de groupes non identifiés de personnes qui se sont avérées par la suite être des membres du parti au pouvoir. En janvier, le public a été choqué par des images d'une voiture fonçant sur des manifestants et manquant de tuer l'une des étudiantes.

Avant la manifestation de samedi, une question planait sur les rues de Belgrade : Comment le régime réagirait-il à une si grande mobilisation ? Certaines voix plus optimistes ont souligné que la police n'a tout simplement pas la force d'agir contre un nombre aussi important de

personnes. Cependant, des craintes ont également été entendues en Serbie concernant l'utilisation de techniques traditionnelles pour délégitimer et réprimer les manifestations – infiltrer la foule avec des provocateurs qui initieraient des attaques contre la police, qui réagirait alors avec violence contre tous les participants. « J'ai abordé la manifestation avec tension et peur, car je préfère ne même plus imaginer ce dont ce gouvernement est capable », dit Marija.

Interventions sans coups de feu

Selon toutes les indications, les forces de l'État n'ont pas eu recours à la violence ouverte. Cependant, elles ont peut-être utilisé une méthode encore plus insidieuse que les provocateurs mentionnés précédemment. Selon des témoignages sur place, des vidéos et des experts, une arme connue sous l'acronyme LRAD ou en tchèque comme « canon sonique » a été utilisée dans le pays pour la première fois. Elle n'agit pas mortellement mais est conçue pour paralyser ou neutraliser l'adversaire à l'aide d'un volume élevé.

Selon l'Armádní noviny tchèque, ces armes peuvent « causer une douleur insupportable aux personnes touchées », mais elles causent également des effets à plus long terme – maux de tête, nausées, acouphènes, voire perte de cheveux. L'origine de ces systèmes d'armes décrit bien la trajectoire bien connue du soi-disant boomerang impérial : ils ont d'abord été utilisés par l'armée américaine pour « contrôler les foules hostiles » pendant leurs invasions en Irak et en Afghanistan. Depuis le milieu des années 2000, cependant, ils ont également été adoptés par la police américaine contre des manifestations sur le sol américain, recevant récemment une attention médiatique accrue lors de leur déploiement lors des manifestations Black Lives Matter après le meurtre policier de George Floyd.

Avec le LRAD, contrairement aux haut-parleurs ordinaires, le son « ne se propage pas en cercle, mais précisément et uniquement dans ce cône étroit. Si vous vous tenez à quelques mètres seulement de la zone touchée, vous ne ferez que regarder avec perplexité des gens se tordre sur le sol, allongés à quelques mètres de vous. » Cela correspond aux vidéos de Belgrade, où l'on voit des gens se disperser soudainement du milieu de la rue vers les bords.

Malgré cela, les ministères de l'Intérieur, de la Défense et le président Vučić nient son utilisation. « Cependant, l'arme fait partie du système de sécurité de l'État serbe depuis plusieurs années », explique à Alarm la journaliste Anastazija Antanasijević de notre serveur partenaire Mašina. « Et son utilisation aura probablement un impact crucial sur le développement ultérieur des protestations. » Marija est d'accord : « J'avais un peu peur que rien ne se passe et que les protestations s'essoufflent simplement. Mais après l'utilisation du canon sonique, la colère publique s'intensifie à chaque heure. »

Outre l'utilisation même d'une arme contre sa propre population, le moment où cela s'est produit est crucial sur le plan symbolique. Cela s'est passé précisément pendant les 15 minutes de silence observées lors des manifestations pour les 15 victimes du toit effondré à Novi Sad. « À sept heures tapantes, toute la ville est soudainement tombée dans le silence. On n'entendait soudain plus que l'écho dans nos oreilles de tout le bruit d'avant », décrit Tijana son expérience de la manifestation. « Après 11 minutes de silence, j'ai soudainement entendu des gens loin derrière moi commencer à crier. J'ai appris plus tard l'utilisation du canon sonore. Et cela avait parfaitement sens. Parce qu'aucune personne normale n'oserait déshonorer ainsi la mémoire des victimes. »

« Cela nous a tous effrayés. J'ai immédiatement commencé à courir et à chercher un abri pour ma mère, qui est déjà en âge de retraite. Ensuite, nous avons quitté la manifestation », décrit Marija son expérience avec le canon sonique. « Des ambulances roulaient autour de nous, et depuis dimanche, je lis des rapports sur les médias sociaux indiquant que beaucoup de gens ont fini aux urgences par la suite. »

L'incident nuira donc probablement non seulement au président mais aussi aux membres des forces de sécurité. Sur plusieurs images, on voit des policiers déposer leurs boucliers ou applaudir les manifestants. Mais des vidéos de l'exode massif montrent comment des groupes de policiers ont quitté la zone d'impact quelques secondes auparavant. « Je me fiche vraiment que la police nous ait soudainement salués gentiment, alors que jusqu'à présent, ils nous ont battus, arrêtés, fait chanter et harcelés pendant des années. Ils ont pris plaisir à servir le régime et auraient continué à le faire, n'eussent été les protestations étudiantes qui se sont transformées en soulèvement populaire », ajoute Marija avec indignation.

Au-delà de l'horizon de la protestation

Le président Vučić n'a apparemment pas l'intention de démissionner. Au niveau rhétorique, il poursuit une stratégie qui combine la reconnaissance des étudiants et des manifestants avec de légères contre-attaques. Dans son discours de samedi depuis le palais présidentiel, d'une part, il a qualifié la manifestation de grande. Il a reconnu que « 99 % des manifestants ne voulaient pas de problèmes » et a déclaré qu'en tant que personnes au pouvoir, ils devaient « apprendre et changer ». D'autre part, il s'est plaint que les manifestants sont animés par « une énergie négative, de la colère et de l'indignation dirigées contre les responsables gouvernementaux serbes ». Et si quelqu'un remet en question sa légitimité, il devrait le défier lors d'élections.

En outre, il a de nouveau mis en garde contre une révolution de couleur, une série de changements de régime en Europe de l'Est et en Asie centrale vers une direction pro-occidentale. Une grande partie des médias européens – et en cela ils sont d'accord avec Vučić, bien qu'avec le signe opposé – aime considérer les conflits politiques dans la région à travers le modèle éprouvé de « l'autocrate local contre l'opposition pro-occidentale ».

D'après les revendications des étudiants et un regard dans les rues en protestation, où l'on ne voit pas de drapeaux de l'UE, il est clair que cette interprétation ne reflète pas pleinement la situation serbe. « Nous avons donné nos mines à la Chine, notre énergie à la Russie, notre lithium et nos banques à l'Allemagne. La plupart de l'UE est restée silencieuse ou a soutenu Vučić à cause du lithium », énumère Marija les influences étrangères.

C'est précisément pourquoi le sort du pays devrait être décidé principalement par les Serbes. Comme le montrent les sondages et le déroulement des protestations, ils croient maintenant aux étudiants. « Maintenant, nous attendons de voir ce qu'ils vont proposer, afin de pouvoir les soutenir autant que possible. Mais j'ai peur qu'avec le temps, le régime utilise de plus en plus la force brute », décrit Tijana les perspectives d'avenir.

La journaliste Antanasijević de notre média partenaire serbe Mašina considère la manifestation de samedi comme absolument cruciale parce qu'elle a clairement montré combien de personnes sont actuellement prêtes à s'impliquer dans les protestations – malgré l'intimidation explicite, les menaces de violence physique et la campagne de désinformation du camp pro-gouvernemental. « Des centaines de milliers de personnes ont eu le courage de venir à Belgrade », dit-elle à Alarm. « Maintenant, elles doivent trouver le courage de

s'organiser localement avec leurs collègues, voisins et amis. Grèves, blocage d'institutions et création de pression sur les personnes qui prennent des décisions – tout cela doit continuer, et les étudiants ne peuvent pas le gérer seuls. »

Les étudiants se tournent vers la société serbe et parlent de la nécessité d'organiser des assemblées civiques au niveau local et du fait que les gens doivent commencer à s'organiser eux-mêmes. Selon elle, cette protestation a le potentiel de transformer non seulement la société serbe. « L'action de samedi a également apporté d'incroyables manifestations de solidarité et de soins », poursuit Antanasijević. « Les citoyens ont protégé les étudiants et se sont protégés mutuellement, et la ville était imprégnée d'un sentiment d'appartenance et d'unité sans précédent. » Si ces protestations doivent réussir et atteindre quelque chose de spécifique, cette unité doit perdurer.

Alors que le reste de l'Europe redoute la montée de l'extrême droite, la Serbie expérimente une démocratie radicale, qui n'a pas d'équivalent sur le continent depuis de nombreuses années et peut, sans exagération, changer le monde. Cependant, outre l'ombre de la violence d'État, l'optimisme serbe est également assombri par une leçon historique de la décennie passée. Les mouvements de protestation de masse de cette époque, du Printemps arabe en passant par Occupy jusqu'aux manifestations grecques contre les coupes budgétaires, ont montré qu'une mobilisation réussie ne signifie pas nécessairement la prise et la transformation du pouvoir politique. Cependant, le mouvement dirigé par les étudiants diffère également des mouvements mondiaux des années 2010 – par exemple, par l'instruction stricte (et son respect) de ne pas entrer dans les bâtiments gouvernementaux. Ainsi, non seulement Vučić mais aussi toute l'Europe devraient attendre avec impatience la prochaine étape des manifestants.

Jan Bělíček

David Scharf